

Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURÉ SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTRÉAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Mai 2024

MOIS DE LA VIERGE MARIE

L'éditorial

La Médaille miraculeuse

Bien chers fidèles,

Un pèlerin français qui visitait un jour la petite maison de la Sainte-Famille, transportée par les anges de Nazareth à Lorette en Italie (c'est en raison de ce miracle que Notre Dame de Lorette est la patronne des aviateurs), disait au chapelain qui lui faisait visiter la précieuse habitation : « Vous êtes heureux de posséder la maison de la Sainte Vierge ! ». « Oh ! répondit le prêtre, moitié riant, moitié sérieux, nous avons sa maison, mais elle n'y habite pas. Elle est toujours chez vous. »

C'est si vrai ! Au cours du XIX^{ème} siècle, la sainte Vierge est venue cinq fois « chez nous ». Paris en 1830, la Salette en 1846, Lourdes en 1858, Pontmain en 1871, Pellevoisin en 1876, autant de dates qui jalonnent notre histoire des visites de la Mère de Dieu, sans parler du dernier siècle. A l'hommage filial du Roi Louis XIII consacrant son royaume à Marie en 1638, la sainte Vierge a magnifiquement répondu. Elle s'est vraiment montrée la Mère de notre pays, ne cessant de le combler de faveurs, de le consoler et de le relever.

Et parmi les faveurs que fit la très sainte Vierge Marie à la France, il en est une, et pas des moindres, qu'il importe de rappeler : la très sainte Vierge Marie a confié à notre cher pays sa Médaille, appelée plus communément et

à juste titre Médaille Miraculeuse. Pour cela, elle est apparue au cœur même de sa capitale, sachant bien que ce serait un pays missionnaire par excellence, et qu'elle ferait ainsi rayonner d'une manière conquérante et irrésistible la dévotion à l'Immaculée Conception.

Cette médaille est le gage de sa protection sur les âmes, le rappel de sa présence à nos côtés. Souvent nous nous croyons seuls dans nos peines, qu'elles soient individuelles, familiales ou nationales. C'est une erreur. Une présence chère se tient toujours à nos côtés, qu'il suffirait de regarder pour être consolés : cette présence, c'est celle de la très sainte Vierge. Pour beaucoup, c'est une présence un peu théorique. Nous vivons pratiquement comme si elle habitait uniquement le Ciel et ne s'intéressait que de très loin à ses enfants de la terre, alors que la réalité est bien autrement consolante ! La très sainte Vierge Marie est auprès de chacun de nous, elle vit à nos côtés. Mais voilà... Nous n'y pensons pas, nous n'y croyons pas bien à cette présence de la Sainte Vierge. Pour nous la rappeler, non seulement la Sainte Vierge est descendue plus d'une fois ici-bas, en particulier sur notre terre de France qu'elle aime d'un amour de prédilection, mais elle nous a apporté son image afin que nous la portions sur nous et qu'ainsi nous pensions plus souvent à Elle. Son pur visage nous parle de nos espérances ; son pied béni qui écrase la tête

du serpent nous rappelle que, dans le monde surnaturel, elle est toujours victorieuse. Ses mains rayonnantes de grâces nous disent sa puissance, son intercession, les nombreuses grâces qu'elle souhaite nous apporter si nous recourons à elle.

Cette Médaille est en définitive le symbole secret de l'amour tel un soldat ou un prisonnier portant sur son cœur une lettre écrite soit par sa femme, soit par sa chère maman, ou encore une mère de cheveux de son petit, grandissant en son absence... Souvenirs qui tiennent chaud au cœur parce qu'ils ont la puissance de l'amour. Ainsi le chrétien, enfant de Marie, porte la Médaille de sa tendre Mère, comme marque de l'amour qu'il porte à sa Mère céleste.

Cette médaille est donc en définitive une marque de notre adoption mariale, une preuve de sa tendresse à notre égard et de son désir de nous communiquer les grâces divines. C'est en définitive un trésor confié à la France pour le monde entier mais particulièrement pour la France, fille aînée de l'Église, de l'aveu même de la très sainte Vierge Marie : « Ce globe, a-t-elle confié à Sœur Catherine Labouré, représente le monde entier et particulièrement la France, et chaque personne en particulier. » Que de tendresse à travers ces douces paroles maternelles ! Quel honneur aussi ! Mais sommes-nous dignes de ce dépôt sacré ? Puisse-nous suffisamment des grâces abondantes que la très sainte Vierge Marie souhaite distribuer par cette médaille ? Il est en effet impossible de compter les conversions et guérisons opérées par la Médaille Miraculeuse, de mesurer les grâces reçues. Mais ne passerions-nous pas à côté de ce trésor que notre tendre Mère met à notre disposition. Que faire alors ?

La porter d'abord, et autant que possible au cou, comme la très sainte Vierge Marie le demande, puisqu'elle a dit à Sœur Catherine Labouré que beaucoup de grâces seraient accordées à ceux qui la porteraient, suspendue à leur cou. N'en rougissons pas. Il y a tant de personnes qui affichent un fétiche ridicule ! Aurions-nous honte de montrer notre appartenance à la Mère de Dieu ?

La propager ensuite. Ayons toujours quelques médailles sur nous pour les donner à

un enfant, à un malade, à un affligé, à un incroyant. Donner l'image de Marie, c'est semer de la confiance en Dieu.

L'aimer. Oui, il faut l'aimer, notre petite Médaille, l'aimer parce qu'elle vient du Ciel, directement, par les mains de notre Mère. Ne la portons pas par simple habitude, comme un vulgaire porte-bonheur dont on ne veut pas se séparer. Aimons-la parce qu'elle est le souvenir perpétuel de la présence de Marie parmi nous. Embrassons-la le matin à notre réveil en offrant notre journée à Dieu ; embrassons-la le soir encore avant de nous endormir en paix dans les bras de notre Mère. Répétons alors une dernière fois l'invocation très chère : « Ô Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. »

Enfin ayons confiance en notre Médaille, une confiance invincible, une confiance absolue en la toute-puissance suppliante de la Vierge Immaculée ! Ne craignons pas de demander beaucoup à Marie ; c'est notre foi en sa puissance qui obtiendra des merveilles. Remarquons que la Sainte Vierge obtient les grâces dans la mesure de la confiance avec laquelle nous nous adressons à elle. Son Divin Fils disait aux malades de l'Évangile : « Qu'il vous soit fait selon votre Foi. » C'est ainsi que notre très sainte Mère agit. Et ne laissons plus dans ses mains des anneaux qui ne donnent pas de rayons parce qu'on oublie de lui demander des grâces ! Sœur Catherine avait en effet fait remarquer un détail des apparitions : quelques-unes des pierres précieuses fixées aux doigts de la Sainte Vierge ne donnaient aucun rayon ; comme elle s'en étonnait, une voix intérieure lui dit : « Ces pierres qui restent dans l'ombre figurent les grâces qu'on oublie de demander. »

Sur le point de mourir, sainte Catherine Labouré exprima un doux reproche qui ne doit pas nous laisser indifférent : « La sainte Vierge est peinée, dit-elle, parce qu'on ne fait pas assez de cas du trésor qu'elle a donné dans la dévotion à l'Immaculée Conception. » Ne faisons pas partie de ce triste lot des âmes qui ne profitent pas assez du trésor que renferme cette douce dévotion envers la Médaille Miraculeuse.

Abbé Gonzague Peignot +

Histoire de Sœur Catherine Labouré et des apparitions de la rue du Bac

par M. l'abbé Gonzague Peignot

C'est une humble Fille de la Charité, Catherine Labouré, dont la Vierge Immaculée a voulu se servir pour révéler au monde entier le trésor de sa Médaille Miraculeuse. Elle naquit le vendredi 2 mai 1806 dans un joli village de Bourgogne, Fain-les-Moutiers. C'était bien sous la protection spéciale de la Sainte Vierge que la petite Catherine entra dans la vie au début de ce mois de Marie. Ses parents, de vrais chrétiens, vivaient honorablement en cultivant leurs terres. Ils possédaient cette aisance que donnent aux paysans l'activité du travail et la simplicité de la vie. Pierre Labouré, son père, avait épousé une pieuse jeune fille de vingt-trois ans, Louise Gontard, le 4 juin 1793, en pleine Terreur. Dieu bénit leur union en leur envoyant onze enfants, huit garçons et trois filles. Catherine était la neuvième de la joyeuse bande.

Dès le lendemain de sa naissance, la petite Catherine fut baptisée dans la vieille église de Fain-les-Moutiers. Ses premières années s'écoulèrent calmes et heureuses sous le toit paternel, dans cette grande ferme qu'elle aimait. A neuf ans, Catherine eut la grande douleur de perdre sa mère. Les deux benjamins, Marie-Antoinette et Auguste, ne comptaient que cinq et sept printemps. Cruelle épreuve pour toute la famille ! Catherine décida alors de prendre la très sainte Vierge Marie pour Mère. Son cœur affectueux se tournait vers Elle avec la plus filiale confiance ! Vers douze ans, elle fit sa Première Communion avec grande ferveur. A partir de cette date, son seul désir serait d'appartenir sans réserve à Celui qui venait de se donner à elle pour la première fois.

Sa sœur aînée, Marie-Louise, ayant quitté le foyer paternel pour entrer chez les Filles de la Charité, Catherine dut prendre de bonne heure la direction de la maison. Elle mettait courageusement la main aux gros ouvrages, pétrissait le pain, faisait la lessive, portait dans les champs le repas des moissonneurs. Malgré sa vie laborieuse, la jeune fermière se livrait à la pénitence. Elle avait l'habitude de jeûner le vendredi et le samedi. Pieuse et pure, elle priait souvent dans l'église paroissiale, n'hésitant pas à s'y rendre malgré la distance, se tenant longuement agen-

nouillée sur les froides dalles, même en hiver.

Plusieurs fois demandée en mariage, Catherine répondait invariablement que Dieu l'appelait à Son service. Une nuit, elle eut un songe. Il lui semblait être à l'église du village ; un prêtre âgé apparut et se revêtit des ornements sacrés pour dire la messe. Elle y assista, fort impressionnée ; après quoi, le prêtre inconnu lui fit signe d'approcher. Effrayée, Catherine se retira à reculons, laissant toutefois son regard fixé sur lui. En sortant, elle se rendit chez un malade. Là, elle retrouva le vieux prêtre qui lui dit : « Ma fille, c'est bien de soigner les malades. Vous me fuyez maintenant, mais un jour vous serez heureuse de venir à moi. Dieu a ses desseins sur vous, ne l'oubliez pas. » Elle s'éveilla alors qu'il lui semblait entrer à la maison ; ce n'était qu'un rêve dont elle ignorait encore la signification. Elle avait dix-huit ans, savait à peine lire et encore moins écrire. Comme elle comprenait que son manque d'instruction serait peut-être un obstacle à son admission dans un Ordre religieux, elle obtint de son père la permission d'aller passer quelque temps chez sa belle-sœur qui dirigeait une pension de jeunes filles à Châtillon-sur-Seine. Celle-ci l'ayant conduite chez les Filles de la Charité de cette ville, Catherine fut saisie de voir, en entrant au parloir, le portrait parfaitement ressemblant du prêtre qu'elle avait vu en songe. Elle demanda son nom ; lorsqu'elle apprit que c'était Saint Vincent de Paul, le mystère s'éclaircit et elle comprit que c'était le saint qui l'appelait à prendre rang parmi ses filles. Mais son père n'était pas de cet avis. Il était peu disposé à laisser partir sa deuxième fille. Catherine dut insister. Au début de 1830, elle triompha des résistances de son père et entra comme postulante dans la maison des Filles de la Charité de Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or). Elle avait vingt-trois ans.

La jeune postulante se présenta donc au noviciat de la rue du Bac, à Paris. Ce n'est pas sans émotion qu'elle en franchit le seuil, encore revêtue de son costume bourguignon ; n'était-ce pas, en effet, un pas plus définitif dans sa donation au Seigneur ? Humble et effacée, elle apportait toute sa bonne volonté, sa piété simple et

solide, son désir ardent de bien servir Dieu et les pauvres. Elle apportait aussi, dans son cœur très pur, son amour profond pour la Vierge Marie.

Le 18 juillet 1830, vers onze heures et demie, elle s'entend appeler par son nom trois fois de suite. Réveillée par cet appel, elle aperçoit un enfant d'une beauté ravissante ; il a l'air d'avoir de quatre à cinq ans, il est habillé de blanc et, de sa chevelure blonde, aussi bien que de toute sa personne, s'échappent des rayons qui éclairent tout ce qui l'entoure. « Venez, dit-il, venez à la chapelle, la sainte Vierge vous attend ». Mais, pensa Sœur Labouré, qui couchait dans un grand dortoir, on va m'entendre, je serai découverte ! « Ne craignez rien, reprend l'enfant, répondant à sa pensée, il est onze heures et demie, tout le monde dort, je vous accompagne. » A ces mots, Sœur Labouré s'habille à la hâte et suit l'enfant. Partout les lumières sont allumées, au grand étonnement de la Sœur. Sa surprise redouble en voyant la porte de la chapelle s'ouvrir dès que l'enfant la touche du bout du doigt. L'intérieur en est tout illuminé, « ce qui, dit-elle, rappelait la messe de minuit ». Elle s'avance jusqu'à la table de Communion et reste agenouillée, dans la prière. Le temps semble long à Sœur Labouré ; enfin, vers minuit, l'enfant la prévient en disant : « Voici la sainte Vierge, la voici ! » Au même instant, elle entend distinctement, du côté de l'épître, un bruit léger semblable au frôlement d'une robe de soie. Bientôt une dame d'une grande beauté vient s'asseoir dans le sanctuaire. Ne suivant que le mouvement de son cœur, la petite Sœur, l'humble novice des Filles de la Charité, se précipite alors aux pieds de la Sainte Vierge, posant familièrement les mains sur ses genoux.

L'entretien de la Très Sainte Vierge et de Sœur Catherine devait durer plus de deux heures. Voici l'essentiel de ce que la Voyante en a révélé plus tard dans un récit écrit de sa main sur l'ordre de son directeur : « Là, il s'est passé un moment, le plus doux de ma vie ; il me serait impossible de dire tout ce que j'ai éprouvé. Elle me dit comment je devais me conduire dans mes peines ; de venir (en me montrant de la main gauche le pied de l'autel) me jeter au pied de l'autel et là, répandre mon cœur », ajoutant que « je recevrais là toutes les consolations dont j'aurais besoin ». Puis la Sainte Vierge me dit encore :

« Mon enfant, le Bon Dieu veut vous charger d'une mission ; vous aurez bien de la peine, mais vous vous surmonterez en pensant que vous le faites pour la gloire du Bon Dieu. Vous serez contredite, mais vous aurez la grâce, ne craignez pas ; dites tout ce qui se passe en vous, avec simplicité et confiance, à celui qui est chargé de vous conduire. » Cette mission dont la Sainte Vierge voulait charger Sœur Catherine, c'était de faire connaître au monde la Médaille Miraculeuse. Mais ce n'est que plus tard, le 27 novembre 1830, que cette mission lui sera précisée. Après cela, Elle ajouta : « Mon enfant, les temps sont très mauvais ; des malheurs vont fondre sur la France ; le trône sera renversé, le monde entier sera bouleversé par des malheurs de toutes sortes. (La Sainte Vierge avait l'air très peiné en disant cela.) Mais venez au pied de cet autel : là, les grâces seront répandues sur toutes les personnes qui les demanderont avec confiance et ferveur ; elles seront répandues sur les grands et sur les petits. (...) Dans le clergé de Paris, il y aura bien des victimes ; Monseigneur l'Archevêque mourra. Mon enfant, la croix sera méprisée, le sang coulera dans les rues (Ici, la Sainte Vierge ne pouvait plus parler, la peine était peinte sur son visage). Mon enfant, le monde entier sera dans la tristesse. » C'est ainsi que la Sainte Vierge a nettement prédit en juillet 1830 les malheurs de la France. L'archevêque de Paris dont elle prédit alors la mort violente fut Mgr Affre, qui tomba sur les barricades pendant la Commune, en 1871.

S'étant relevée, Sœur Labouré retrouva l'enfant à la place où elle l'avait laissé lorsqu'elle s'était approchée de la Sainte Vierge ; il lui dit : « Elle est partie ! » et il la reconduisit de la même façon qu'il l'avait amenée. Sœur Catherine fit part de tout ce qui s'était passé dans la nuit du 18 juillet à son confesseur, M. Aladel, prêtre de la Mission, qui accueillit avec une sage réserve les confidences de la jeune novice. Juillet 1830 s'acheva dans le bruit du canon. Les malheurs prédits par la sainte Vierge ne tardaient pas à se réaliser.

L'automne arriva. Le 27 novembre, à cinq heures et demie du soir, faisant la méditation dans un profond silence, Sœur Labouré fut favorisée d'une autre apparition de la Sainte Vierge. La Reine du Ciel se montra, ayant un globe sous les pieds et tenant dans ses mains, élevées à la

hauteur de la poitrine, un autre globe plus petit, qu'elle semblait offrir à Notre-Seigneur dans un geste suppliant. Tout à coup, ses doigts se remplirent d'anneaux et de pierreries très belles ; les rayons qui en jaillissaient se reflétaient de tous côtés et enveloppaient la Sainte Vierge d'une telle clarté qu'on ne voyait plus ni ses pieds, ni sa robe. Comme Sœur Labouré était occupée à la contempler, la sainte Vierge abaissa les yeux sur elle, et une voix lui dit au fond du cœur : « Ce globe que vous voyez représente le monde entier, particulièrement la France et chaque personne en particulier. » La beauté et l'éclat des rayons étaient inexprimables. Et la sainte Vierge ajouta : « Voilà le symbole des grâces que je répands sur les personnes qui me les demandent. » Il se forma alors autour de la Sainte Vierge un tableau un peu ovale, sur lequel on lisait ces mots, écrits en lettres d'or : « Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous, qui avons recours à vous. » « Tout à coup, raconte Sœur Catherine, j'ai aperçu des anneaux à ses doigts revêtus de pierreries, les unes plus grosses, les autres plus petites, qui jetaient des rayons plus beaux les uns que les autres. » Bientôt, les mains de Marie, chargées de grâces que symbolisaient les rayons, s'abaissèrent et s'étendirent en affectant la gracieuse attitude reproduite sur la médaille, puis une voix se fit entendre qui disait : « Faites, faites frapper une médaille sur ce modèle ; les personnes qui la porteront recevront de grandes grâces ; les grâces seront abondantes pour les personnes qui auront confiance. » A l'instant, le tableau parut se retourner et la Sœur vit, au revers, la lettre M, surmontée d'une croix, ayant une barre à sa base, et au-dessous du monogramme de Marie, deux cœurs, l'un entouré d'épines, le second transpercé d'un glaive.

Dans le courant de décembre, à une date qu'elle n'a pas précisée, elle eut une nouvelle apparition, exactement semblable à celle du 27 novembre. La messagère choisie par l'Immaculée reçut de nouveau l'ordre de faire frapper une médaille sur ce modèle.

M. Aladel accueillit avec beaucoup de défiance les communications de Sœur Catherine Labouré ; il continuait à traiter d'illusions les confidences de la jeune Sœur. Les mois passaient et les désirs exprimés par la sainte Vierge ne se réalisaient pas. Une voix intérieure s'en plaignit bientôt à Sœur Catherine : « La Sainte Vierge n'est pas contente parce

qu'on néglige de faire frapper la médaille ». « Ma Bonne Mère, répondit-elle, vous voyez bien que M. Aladel ne me croit pas ». « Sois tranquille, répliqua la voix, un jour viendra où il fera ce que je désire : il est mon serviteur et craindrait de me déplaire. » C'est ce qui arriva. Quand le pieux missionnaire reçut cette communication, il se dit : « Si Marie est mécontente, ce n'est pas de la jeune Sœur qui, elle, ne peut rien faire de plus ; c'est donc de moi. » Il se décida dès lors à agir et la Providence l'aida visiblement. « J'eus l'occasion, écrit-il, de voir Mgr de Quélen, archevêque de Paris ; la conversation nous donna lieu de raconter tous les détails des apparitions au vénérable prélat, qui nous dit ne voir aucun inconvénient à la frappe de cette médaille, attendu qu'elle n'offrait rien d'opposé à la foi de l'Église, qu'au contraire tout y était très conforme à la piété des fidèles envers la Sainte Vierge, que, par conséquent, elle ne pouvait que contribuer à la faire honorer. Mgr de Quélen exprima le désir d'avoir une des premières médailles. Dès lors, ajoute M. Aladel, je me déterminai à faire le nécessaire. » « Aussitôt que la médaille fut frappée, dit-il, elle commença à se répandre, surtout parmi les Filles de la Charité qui, ayant eu connaissance de son origine, tout en ignorant qui était la Voyante, la portaient avec une grande confiance. Bientôt, elles la donnèrent à quelques personnes malades, dont six ne tardèrent pas à en ressentir les heureux effets. Trois guérisons et trois conversions s'opérèrent, tant à Paris que dans le diocèse de Meaux, d'une manière aussi subite qu'inattendue. »

Malgré les sarcasmes des incroyants, la diffusion en fut immédiatement prodigieuse dans toutes les classes de la société et dans tous les pays. M. Vachette, le graveur, prouva, registres en main, qu'il en avait vendu plus de deux millions en dix ans. Il affirmait de plus que, à sa connaissance, onze autres fabricants de Paris en avaient écoulé la même quantité, et quatre autres de Lyon au moins le double. De tous côtés, on écrivait à la rue du Bac pour réclamer des stocks de médailles, pour raconter les merveilles réalisées. Dans telle ville, des paroisses entières suppliaient leur curé de la leur procurer. Des prêtres écrivaient à M. Aladel qu' « elle ranimait la ferveur dans les villes comme dans les campagnes ». A Rome, les supérieurs généraux de plusieurs Ordres religieux s'empressèrent de la faire connaître, et le Souverain Pontife lui-même, Grégoire XVI, la plaça au pied de son crucifix.

Que devient Sœur Catherine après les grâces insignes dont elle avait été l'objet ? Placée après sa Prise d'Habit, en janvier 1831, à l'Hospice d'Enghien, rue de Reuilly, à Paris, elle allait y passer quarante-six ans dans l'obscurité la plus complète et dans un silence que le Pape Pie XI déclara plus tard « héroïque ». Dans son entourage, on ne sut jamais qu'elle était l'heureuse privilégiée de la Sainte Vierge. Employée d'abord à la cuisine, puis à la lingerie, elle resta ensuite près de quarante ans dans la salle des vieillards, ajoutant à cet office celui de la basse-cour. Elle se plaisait dans ces humbles fonctions, et rien ne lui semblait préférable au bonheur d'être au service des pauvres de Jésus-Christ. Sa piété était fervente, mais toute simple aussi ; elle ne laissait rien voir en elle qui pût la distinguer des autres. Une seule chose a été remarquée : l'importance qu'elle attachait à la fervente récitation du chapelet.

Le 31 décembre 1876, elle eut, dans la journée, plusieurs faiblesses qui firent croire à sa fin prochaine. On lui proposa les dernières consolations de la religion, qu'elle accepta avec reconnaissance. Elle reçut les sacrements avec un bonheur et un calme qu'on ne saurait décrire ; puis, sur sa demande, on lui récita les litanies de l'Immaculée Conception. Elle répétait souvent cette invocation : « Terreur des démons, priez pour nous ! ». A quatre heures du soir, une nouvelle faiblesse de la mourante réunissait toutes les

Sœurs de la maison autour d'elle. Ce n'était pas encore le dernier moment. A sept heures, elle parut s'assoupir davantage et, sans la moindre agonie, son âme se détacha de son corps pour aller contempler au Ciel Jésus et Sa Mère Immaculée.

Le 3 janvier 1877, Sœur Catherine Labouré fut ensevelie dans un caveau fort humide sous la chapelle de sa maison de la rue de Reuilly. En 1933, lorsque Pie XI décida la béatification prochaine de l'humble Sœur, il fallut procéder à l'exhumation de ses restes. Qu'allait-on en retrouver après tant d'années, et dans des conditions si peu favorables ? L'exhumation eut lieu le 21 mars 1933. Au grand émerveillement des médecins, des prêtres, des sœurs qui y assistèrent, le corps fut retrouvé absolument intact. Les yeux mêmes gardaient leurs prunelles bleu azur, ces yeux qui avaient si souvent contemplé la Mère de Dieu ! La mort avait respecté jusqu'aux vêtements de ce corps virginal dont les mains jointes avaient reposé plus de deux heures sur les genoux de la Vierge Immaculée ! La reconnaissance du corps fut faite en présence de Son Éminence le Cardinal Verdier, Archevêque de Paris. Il repose depuis dans la Chapelle des Apparitions, rue du Bac à Paris, dans une châsse aux fines ciselures, dont les émaux bleus rappellent les phases des Apparitions et le monogramme de la Médaille Miraculeuse. Le 27 juillet 1947, le pape Pie XII décernait à l'humble Sœur les honneurs de la canonisation.



Les vertus de sainte Catherine Labouré

par M. l'abbé Basile du Crest

Si l'Église canonise les saints, c'est assurément pour que nous les prenions comme modèle. Chez eux toutes les vertus ont été pratiquées à un degré éminent. Mais en chaque saint brilla une ou plusieurs vertus plus que d'autres du fait de leur état de vie, de leur situation particulière. Par exemple saint Benoît-Joseph Labre a sans aucun doute excellé par la vertu de pauvreté.

Voyons chez sainte Catherine Labouré quelques vertus qui ressortent avec plus d'éclat.

L'esprit surnaturel

Lorsqu'il s'agit de mener à bien une entreprise importante, les hommes s'ingénient à mettre tous les moyens qui les aideront à réussir : on fait appel à des spécialistes, on ressuscite des vieilles amitiés qui nous aideront pour l'occasion, on s'assure un soutien financier correct... Toutes les précautions sont prises. Mais compter uniquement sur ces moyens, c'est oublier un aspect essentiel : la foi au surnaturel.

Dieu lui, agit d'une tout autre manière. De façon quasiment systématique, il emploiera des instruments très faibles humainement pour accomplir ses dessins. La Sainte Écriture regorge d'exemples en ce sens : Esther la jeune juive toute timide qui s'évanouit présence du roi, et qui par cet acte sauvera toute sa nation de l'extermination, en est un exemple. Ou encore Gédéon dont Dieu renvoie les compagnons au point de passer de 32 000 guerriers à 300 pour mettre en déroute l'armée des Madianites, afin que la victoire soit attribuée non à la force des armes et au nombre des soldats, mais uniquement à la puissance de Dieu.

Saint-Paul résume cette façon de faire coutumière à Dieu : « Dieu choisit les faibles aux yeux du monde pour confondre les forts ».

La Sainte Vierge agira de la même manière puisqu'elle choisira un modeste sanctuaire et la

messagère la plus effacée. Elle ne s'arrêtera pas dans une cathédrale, elle n'apparaîtra ni à un théologien ni à un prêtre, bien que sa mission ait un caractère doctrinal. Elle choisira une novice qui vient de rentrer en religion, sachant tout juste lire et écrire. Et pourtant, c'est par son intermédiaire que la sainte Vierge répandra les innombrables grâces divines dans le monde.

Le contraste est flagrant entre l'obscurité des origines et les conséquences merveilleuses qui s'en suivirent (en témoigne la quantité de mi-

racles obtenus par la fameuse médaille). Mais sainte Catherine ne s'y trompe pas : « Moi, favorisée ? dira-t-elle, je n'ai été que l'instrument. Ce n'est pas pour moi que la Sainte Vierge m'a choisi. Tout ce que je sais, c'est dans la communauté que je l'ai appris. J'ai été choisie pour qu'on ne puisse pas douter ».

Sainte Catherine avait bien l'esprit surnaturel qui nous fait voir tout à la lumière divine. Il nous faut savoir imiter cette simplicité et cette clairvoyance de la sainte : soyons convaincus d'être des serviteurs inutiles ; mais que, malgré cela, que nos faibles capacités

soient mises au service du bien des âmes qui nous entourent.

Pureté et humilité

Quand Dieu use d'un intermédiaire, il souhaite qu'il soit dépourvu de moyens humains. En revanche il le veut vertueux. Saint-Bernard dit que « Marie a plu à Dieu par sa pureté, et elle est devenue Sa mère par son humilité ». C'est aussi en cela que Catherine Labouré a été agréable à Dieu et à la Vierge Immaculée.

Une âme pure a quelque chose de la beauté divine. Dieu la regarde avec amour, car elle reflète en quelque sorte la splendeur du Ciel.

Sainte Catherine va comprendre très tôt le prix de cette belle vertu de pureté. C'est ainsi qu'elle refuse plusieurs demandes en mariage se



voulant toute à Dieu. Elle pratiqua toute sa vie la vertu de pureté selon l'enseignement de Saint Vincent de Paul : « Soyez, disait-il aux Filles de la Charité, comme le rayon de soleil qui éclaire le cloaque sans rien perdre de son éclat ».

Cette pratique de la pureté aura un rayonnement autour d'elle. Vers la fin de sa vie, alors qu'elle s'occupait des pauvres vieillards de l'hospice d'Enghien, qui selon son expression « ne sont pas toujours sages », ceux-ci ne se permirent jamais devant elle la plus légère infraction et au contraire, montrèrent la plus grande réserve.

C'est à son exemple que nous garderons ce précieux trésor par la modestie, la vigilance et la mortification.

Si la pureté est l'ornement du cœur, l'humilité est l'ornement de l'esprit, car rien ne le souille comme l'orgueil. Dans l'ordre surnaturel, la première vertu de la volonté est l'humilité. Sainte Catherine a été formée par la Vierge à l'humilité, afin de ne pas entraver l'action de la grâce dans son âme.

Sa dernière supérieure ne lui ménagea pas les humiliations. Elle les acceptait avec respect et soumission. Elle savait rester à sa place, ce qui suppose un degré héroïque d'humilité.

Vie cachée, vie de silence

Son humilité se manifesta dans la pratique de l'anonymat. Pendant les quarante-six années

qui lui restaient à vivre après les apparitions, sainte Catherine eut la passion de se cacher, comme d'autres ont la passion de parler. Elle travailla aux emplois les plus communs afin de disparaître. Cela lui réussit si bien que même les Sœurs de son entourage ne savaient pas que c'était elle qui avait jadis reçu des révélations privilégiées de la Sainte Vierge.

Un jour qu'une de ses consœurs lui disait : « Il est probable que la sœur qui a vu la Sainte Vierge soit aujourd'hui supérieure », la sainte répondit : « Non, non, il faut qu'elle mène la vie cachée ». À l'imitation de Notre Seigneur, elle vécut cachée la plus grande partie de son existence, dans la fidélité quotidienne à son humble devoir d'état.

Hormis les deux rapports qu'elle rédigea, par obéissance à son confesseur, elle n'a jamais laissé entendre qu'elle fut la privilégiée d'un secret. Elle resta donc ces quarante-six années sans se mettre en avant pour être plus à Dieu, à la charité, à sa vie religieuse. Voilà où l'héroïsme de son humilité la mena : à l'amour des actions sans éclat connues uniquement de Dieu, à l'amour du silence qui est une leçon pour nos vies bien trop dissipées.

Ce n'est qu'en suivant ce modèle que nous parviendrons à être des âmes intérieures. C'est-à-dire à la recherche continue de Dieu, en quête de faire Sa volonté et de Lui plaire en toute chose.



La Conversion d'Alphonse Ratisbonne

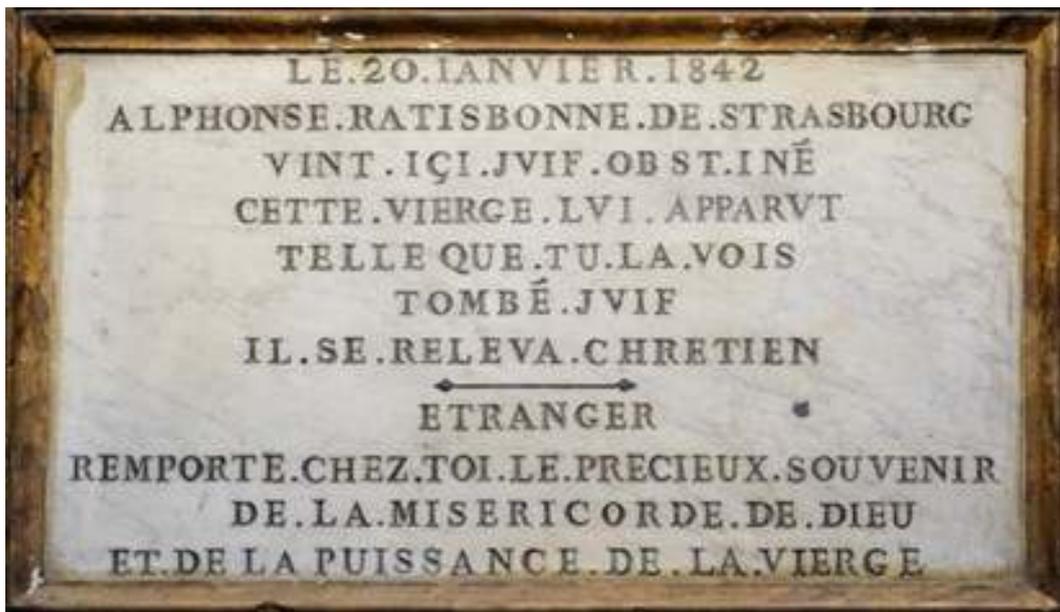
Juif et athée, le jeune Alphonse Ratisbonne cédant au zèle apostolique de l'un de ses compatriotes strasbourgeois, M. de Bussière, accepta de porter la Médaille miraculeuse et de copier, puisqu'il se refusait à le prononcer, le « Souvenez-vous » de Saint Bernard de Clairvaux.

Le 20 janvier 1842, il accompagna M. de Bussière dans l'église Saint-André delle Fratte à Rome ; la Vierge Marie lui apparut, les mains ouvertes et étendues, lui faisant signe de s'agenouiller.

Il écrira plus tard : « J'étais depuis un instant dans l'église lorsque tout d'un coup, je me suis senti saisi d'un trouble inexprimable ; j'ai levé les yeux, tout l'édifice avait disparu à mes regards. Une seule chapelle avait pour ainsi dire concentré la lumière et au milieu de ce rayonnement parut,

debout sur l'autel, grande, brillante, pleine de majesté et de douceur, la Vierge Marie, telle qu'elle est sur ma médaille ; elle m'a fait signe de la main de m'agenouiller, une force irrésistible m'a poussée vers elle, la Vierge a semblé me dire : c'est bien ! Elle ne m'a point parlé, mais j'ai tout compris. »

De cette apparition, Alphonse Ratisbonne retira des lumières extraordinaires sur les mystères de la foi. Le 31 janvier, il fut baptisé, communia et reçut la confirmation. Marie-Alphonse Ratisbonne, devenu prêtre en 1848, s'installa en Palestine et consacra sa vie au catéchuménat des convertis d'origine juive, au sein de la Congrégation de Notre-Dame de Sion que son frère Théodore établit et dirigea pendant plus de cinquante ans.



Plaque commémorative du miracle à l'église Saint-André delle Fratte, Rome.





Culte et dévotion au Sacré-Cœur de Jésus

Lettre Encyclique « Haurietis aquas in gaudio » du Vénérable Pape Pie XII, en date du 15 mai 1956.¹

(suite du précédent Seignadou)

20- Le mystère de la Rédemption divine est, en effet, par une raison de premier ordre et toute naturelle, un mystère d'amour ; c'est-à-dire de cet amour équitable du Christ pour son Père céleste à qui il présente le sacrifice de la croix, offert d'un cœur aimant et soumis, et la satisfaction surabondante et infinie qui lui est due pour les fautes du genre humain : « *Le Christ en souffrant, par amour et obéissance, a offert à Dieu quelque chose de plus grande valeur que ne l'exigerait la compensation de toute l'offense du genre humain.* » C'est de plus, un mystère d'amour miséricordieux de l'auguste Trinité et du divin Rédempteur à l'égard de tous les hommes : puisque ceux-ci étaient dans l'impuissance totale d'expier leurs crimes, le Christ, par les richesses insondables de ses mérites que, par l'effusion de son Sang très précieux, il s'est acquis, a pu rétablir et perfectionner ce pacte d'amitié entre Dieu et les hommes que la misérable faute d'Adam une première fois, puis les innombrables péchés du peuple élu avaient violé.

Ainsi le divin Rédempteur - en tant que Médiateur légitime et parfait - du fait que, par son amour très ardent à notre égard, il a parfaitement concilié les devoirs et obligations du genre humain avec les droits de Dieu, a été sans contredit l'auteur de cette conciliation admirable réalisée entre la justice divine et la divine miséricorde qui constitue le mystère transcendant de notre salut. Le **Docteur Angélique** en parle en ces termes : « *Il faut dire qu'il convenait à sa miséricorde et à sa justice de délivrer l'homme par la Passion du Christ. A sa justice, d'une part, parce que, par sa Passion, le Christ a satisfait*

pour le péché du genre humain ; et ainsi, par la justice du Christ, l'homme a été libéré. A sa miséricorde, d'autre part, parce que, du fait que l'homme ne pouvait lui-même satisfaire pour le péché de l'humanité toute entière, Dieu lui a fait don dans son Fils d'un Rédempteur. Et ce fut le fait d'une miséricorde plus abondante que s'il avait pardonné les péchés sans satisfaction. Aussi, il est dit « Dieu qui est riche en miséricorde et poussé par le grand amour dont il a aimés, alors même que nous étions morts par suite de nos fautes, Dieu nous a fait revivre avec la Christ. »

Le triple amour du Rédempteur pour le genre humain

21- Mais, pour que nous puissions, autant que possible à des mortels , « *comprendre avec tous les saints ce qu'est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur* » de l'amour mystérieux du Verbe incarné envers son Père céleste et les hommes souillés de la tache de leurs péchés, il faut remarquer que son amour en fut pas uniquement spirituel , comme il convient à Dieu en tant que « *Dieu est Esprit* ». Il était, certes, de cette nature l'amour dont Dieu aime nos parents et le peuple hébreux ; et ainsi, les expressions d'amour humain conjugal ou paternel, qu'on lit dans les psaumes, les écrits des prophètes et le Cantique des cantiques, sont des témoignages et des manifestations de l'amour authentique, mais entièrement spirituel dont Dieu pour suivait le genre humain.

Par contre, l'amour qui s'exhale dans l'Évangile, les lettres des apôtres et les pages de l'Apocalypse, où est décrit l'amour du Cœur même de Jésus-Christ, exprime non seulement la charité

1- Traduction de la *Documentation Catholique* d'après le texte latin de *l'Osservatore Romano* du 19 mai 1956.

divine, **mais encore les sentiments d'une affection humaine** ; et cela, pour ceux qui sont catholiques, est absolument certain. Le Verbe de Dieu, en effet, n'a pas pris un corps impalpable et artificiel, comme déjà au premier siècle du christianisme le prétendaient certains hérétiques que l'apôtre saint Jean condamne par ces mots : « *Car beaucoup de séducteurs se sont répandus dans le monde qui ne professent pas Jésus-Christ se soit incarné. Le voilà bien le séducteur et l'antéchrist !* » Mais, en réalité, il a uni à sa Personne divine une nature humaine, individuelle, complète et parfaite, qui fut conçue dans le sein très pur de la Vierge Marie par la puissance du Saint-Esprit. Il ne manqua donc rien cette nature humaine que s'est uni le Verbe de Dieu. Lui-même l'a prise, en vérité, sans aucune diminution ni aucun changement, tant pour ce qui est du corps que pour ce qui est de l'esprit : c'est-à-dire douée d'intelligence et de volonté, et de toutes les autres facultés de connaissance internes et externes, des facultés sensibles d'affection et de toutes les passions naturelles. Toutes ces choses sont enseignées par l'Église comme solennellement proclamées et confirmées par les Pontifes de Rome et les Conciles œcuméniques : « *Tout entier dans sa nature, tout entier dans la nôtre* », « *parfait dans sa divinité, et également parfait dans son humanité* », « *entièrement Dieu-homme, entièrement homme-Dieu* ».

22- C'est pourquoi, comme on ne peut mettre en doute d'aucune façon que Jésus-Christ a pris un Corps véritable qui jouit de tous les sentiments qui lui sont propres et parmi lesquels l'amour surpasse tous les autres, il ne peut y avoir aucun doute qu'il a été doué d'un cœur physique et semblable au nôtre, puisque, sans cette partie très excellente du corps, il ne peut y avoir de vie d'homme, même en ce qui concerne ses affections. Aussi, le Cœur de Jésus-Christ, uni hypostatiquement à la Personne du Verbe a, sans aucun doute, palpité d'amour et de tout autre sentiment, et cependant, tous ses sentiments étaient en parfait accord et s'harmonisaient, et avec sa volonté d'homme pleine de charité, et avec l'amour divin lui-même que le Fils partage en commun avec le Père et avec l'Esprit-Saint, de telle sorte qu'il n'y eut jamais entre les trois amours aucun manque d'accord ou d'harmonie.

23- Cependant que le Verbe de Dieu ait pris pour lui une nature humaine véritable et parfaite, et que se soit formé et modelé un cœur de chair

qui, non moins que le nôtre, pouvait souffrir et être transpercé, cela, disons-Nous, à moins de le mettre et le considérer dans la lumière qui se dégage non seulement de l'union hypostatique et substantielle, mais également dans cette lumière qui vient de la Rédemption de l'homme comme de son complément, peut paraître scandale et folie pour certains, comme ce fut le cas du Christ crucifié pour les Juifs et les gentils. Car les symboles de la foi catholique, en accord parfait avec les Saintes Lettres nous assurent que le Fils unique de Dieu a pris une nature humaine capable de souffrir et mortelle pour cette raison principale qu'il désirait offrir, suspendu à la croix, un sacrifice sanglant pour consommer l'œuvre du salut des hommes. C'est d'ailleurs ce que nous enseigne l'Apôtre des nations par ces mots : « *Car Sanctificateur et sanctifiés ont tous une même origine. C'est pour cette raison qu'il ne rougit pas de les appeler frères, quand il dit : j'annoncerai ton nom à mes frères. Et encore : me voici moi et les enfants de Dieu que tu m'as donnés. Puis donc que les enfants avaient en partage une nature de sang et de chair, il a, lui aussi, pris une toute semblable... Voilà il devait se faire en tout semblable à ses frères pour devenir aussi un grand prêtre miséricordieux et fidèle, capable d'expié les péchés du peuple. C'est pour avoir connu lui-même l'épreuve et la souffrance qu'il peut venir en aide à ceux qui sont dans l'épreuve.* »

Les Pères de l'Église

24- Aussi, les saints Pères, témoins véridiques de la doctrine divinement révélée, ont parfaitement compris ce que l'apôtre Paul avait déjà affirmé très clairement, que le mystère de l'amour divin était comme le principe et le couronnement, tant de l'Incarnation que de la Rédemption. On lit souvent et clairement dans leurs écrits que Jésus-Christ a pris une nature humaine parfaite, avec un corps fragile et périssable comme le nôtre, pour entreprendre notre salut éternel, et nous manifester et nous dévoiler, de la manière la plus évidente, son amour infini aussi bien que sensible.

25- **Saint Justin**, comme un écho à l'Apôtre des nations, écrit ceci : « *Nous adorons et aimons le Verbe Fils de Dieu incréé et ineffable ; puisqu'il s'est fait homme pour nous, pour que, devenu participant à nos affections, il leur apporte le remède.* » De même, **saint Basile**, le premier des trois Pères de Cappadoce, affirme qu'il y eut dans le Christ de véritables affections sensibles et

saintes : « *Il est évident que le Seigneur a assumé les affections naturelles pour confirmer sa véritable et non fantastique incarnation ; quant aux affections des vices qui souillent la pureté de notre vie, il les rejeta comme indignes de sa divinité sans tâche.* » Pareillement, **saint Jean Chrysostome**, lumière de l'Église d'Antioche, reconnaît que les émotions sensibles qu'éprouvait le divin Rédempteur démontraient clairement qu'il avait revêtu la nature humaine dans son intégrité : « *S'il n'avait pas été de notre nature, il n'aurait pas été ému par la douleur.* » Parmi les Pères latins, méritent d'être évoqués ceux que l'Église vénère de nos jours comme les plus grands docteurs. Ainsi **saint Ambroise** témoigne que les émotions sensibles et les affections dont le Verbe incarné ne fut pas exempt, naissaient comme d'un principe naturel : « *Et c'est pourquoi, ayant pris une âme, il prit aussi les affections de l'âme ; Dieu, en effet, du fait qu'il était Dieu, n'aurait pu être ému ou mourir.* » C'est de ces affections que **saint Jérôme** tire son principal argument que le Christ a réellement pris la nature humaine : « *Notre Seigneur pour prouver la vérité de sa nature humaine, a été vraiment sujet à la tristesse.* » **Saint Augustin** reconnaît particulièrement ces rapports qui existent entre les affections du Verbe incarné et la fin de la Rédemption de l'homme : « *Mais ces affections de l'infirmité humaine, comme la chair même de l'humanité infirme et la mort de la chair humaine, le Seigneur les a prises, non par nécessité de sa condition, mais par une volonté de miséricorde, pour transfigurer en lui-même son Corps, qui est l'Église, dont il a daigné être la tête, c'est-à-dire ses membres qui sont ses saints et ses fidèles ; en sorte que si l'un d'eux venait, dans les épreuves humaines, à s'attrister et à souffrir, qu'il ne s'estime pas pour cela soustrait à l'action de sa grâce ; ce ne sont pas là des péchés, mais des marques de l'infirmité humaine, et, comme le cœur s'accorde à la voix qui entonne, ainsi son corps se modèlerait sur son propre Chef.* » Avec plus de concision, mais non moins d'efficacité, les citations qui suivent, de **saint Jean Damascène**, proclament la doctrine manifeste de l'Église. « *Dieu, tout entier m'a pris entièrement, comme un tout uni au tout, pour apporter le Salut à tout l'homme. Car n'aurait pu être guéri ce qui n'a pas été pris.* » « *Il a pris tout pour tout sanctifier.* »

Le symbolisme du Cœur de Jésus

26- Il faut remarquer cependant que ces citations de la Sainte Écriture et des Pères, et de nombreux passages semblables que nous n'avons pas cités, bien que témoignant nettement que Jésus-Christ fut doué d'affections et d'émotions sensibles et qu'il prit la nature humaine pour réaliser notre salut éternel, ne rapportent néanmoins jamais ces affections à son Cœur physique de manière à en faire expressément un symbole de son amour infini. Mais si les Évangélistes et les autres écrivains ecclésiastiques ne décrivent pas directement le Cœur de notre Rédemption, Cœur vivant et doué de la faculté de sentir non moins que le nôtre, et palpitant et tressaillant des affections diverses de son âme, néanmoins, ils mettent souvent dans sa pleine lumière son amour divin et les émotions sensibles qui l'accompagnent, telles que désir, joie, peine, crainte et colère, comme ils se manifestent dans ses regards, ses paroles et ses gestes.

La face surtout de notre adorable Sauveur fut le témoignage et comme le miroir le plus fidèle des ces affections qui, émouvant diversement son âme, atteignaient comme dans un reflux son Cœur et en activaient les battements. A la vérité, en cette question, garde toute sa valeur ce que le **Docteur Angélique**, instruit par l'expérience commune, note à propos de la psychologie humaine et de se qui en découle : « *L'ébranlement de la colère s'étend jusqu'aux membres extérieurs, et surtout à ces parties du corps où l'influence du cœur se révèlent d'une manière plus expressive, comme les yeux, la face et la langue.* »

27- **C'est à bon droit, par conséquent, que le Cœur du Verbe incarné est considéré comme le signe et le principal symbole de ce triple amour dont le divin Rédempteur aime et continue d'aimer son Père éternel et tous les hommes**, car il est le symbole de cet amour divin qu'il partage avec le Père et le Saint-Esprit, mais qui pourtant, en lui seul, en tant que Verbe fait chair, se manifeste à nous par son corps humain périssable et fragile, puisque « *c'est en lui qu'habite corporellement toute la plénitude de la divinité.* » (...)

VIE DE L'ÉCOLE ET DU PRIEURÉ

Carnet paroissial

Sont devenus enfants de Dieu par le baptême :

- **Tancrede**, fils de M. et Mme **Planchot**, le 31 mars 2024 ;
- **Agathe**, fille du Lieutenant-Colonel et Madame de **Chantérac**, le 13 avril 2024.

Se sont unis par les liens du mariage devant Dieu et devant l'Église :

M. Sernin **Demesteere** et Mlle Blanche **Frizac**, le 6 avril 2024.

Annonce

PÈLERINAGE DE PENTECÔTE sur le thème *Chercher Dieu avec saint Thomas d'Aquin* Du 18 au 20 mai 2024, de Chartres à Paris.

« Le chrétien ici-bas est un voyageur, *viator*, qui marche spirituellement vers Dieu. Et il marche spirituellement vers lui par des actes d'amour toujours plus parfaits, « à pas d'amour » dit saint Grégoire. Il faut même conclure de là que la charité peut et doit toujours augmenter, sans quoi le chrétien ici-bas cesserait en un sens d'être *viator*, il s'arrêterait avant d'être au terme de son voyage. La voie est faite pour marcher, non pour s'y installer, non pour s'y arrêter et y dormir... Saint Thomas l'affirme. » (P.R. Garrigou-Lagrange)

Pour aller de l'avant spirituellement, je vous invite à prendre un billet d'inscription aux cars sur le présentoir situé à l'entrée de l'église Saint-Joseph-des-Carmes. Ils vous emmèneront à Chartres et vous ramèneront de Paris. Pour les inscriptions aux trois jours, elles se font sur le site pelerinagesdetradition.com.

Grâce aux parrainages, aux ventes de gâteaux et de vins, l'association « Aude Tradition » peut aider les pèlerins et les familles nombreuses qui font appel à elle. Je prie les personnes qui ne peuvent pas marcher ou servir dans l'organisation de bien vouloir participer généreusement à ce magnifique pèlerinage en remplissant un bulletin de parrainage, disponible également à l'entrée de l'église.

Renseignements : Gilbert Beauval - Tel : 06.89.43.17.87 après 17h00 (laisser un message).

Chronique du mois d'avril 2024

La semaine sainte coïncide cette année avec l'ultime semaine du mois de saint Joseph. Empêchée par le Lundi-Saint, la fête de l'Annonciation de la bienheureuse Vierge Marie est reportée au 8 avril, afin que rien ne puisse venir adoucir le deuil de l'Eglise, commémorant la Passion et la Mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Les fidèles sont nombreux à venir assister aux offices du Tri-duum sacré. Evidemment, on n'en compte qu'un petit nombre aux offices des Ténèbres. D'abord, ceux qui travaillent ne peuvent pas s'y rendre facilement, et puis il faut avouer que c'est bien long ! Néanmoins quelle splendeur que ces lamentations de Jérémie, chantées par ces voix enfantines, ainsi que ces répons aux accents sublimes, qui mettent en valeur des paroles on ne peut plus poignantes, comme celle-ci : « *Judas non dormit !* » Judas, lui ne dort pas ! Vous, vous n'avez pas pu veiller une heure, mais lui, l'homme des ténèbres, rien ne l'arrête, ni la fatigue ni surtout la crainte de Dieu. Le voilà qui s'approche « *Mercator pessimus* » méchant marchand, pour livrer Notre-Seigneur par un baiser.

Toute la communauté des prêtres, des fidèles et des garçons de l'école s'est consacrée corps et âme à la préparation de ces jours saints. Dans l'ombre, entre deux offices, de braves dames sont venues faire le ménage, préparer les fleurs pour l'autel. D'autres sont venus répéter les chants qui contribueront à la splendeur de la liturgie, et d'autres enfin sont venus astiquer les cuivres... Le résultat, quoiqu'il ne soit jamais à la hauteur du Dieu que nous servons, a été apprécié par tous. Un grand merci, donc à tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la beauté de cette Semaine Sainte.

Pendant l'octave de Pâques, M. l'abbé Peignot fait un aller-retour à Menzingen, afin de prendre les consignes pour le bon exercice de sa nouvelle charge. N'omettons pas de prier pour lui, et pas seulement pour qu'il nous donne un

prieur selon nos goûts !

Les Frères s'en vont comme de coutume pour Flavigny, avec l'abbé Peron dans leurs bagages, puisque c'est lui qui leur dira la bonne parole pendant ces quelques jours de recollection. Sur la route, on s'arrête visiter Fontfroide, merveilleuse abbaye où est décédé saint Antoine-Marie Claret à la fin du siècle dernier, mais malheureusement vide de ses moines par les bienfaits de cette lumineuse troisième République, qui chassa les moines de nos terres, comme on chasse des parasites. La visite s'est un peu prolongée, parce que le frère Jean-François, passionné de fleurs, comme tous le savent bien, a passé de nombreuses minutes en extase devant toutes les espèces présentes dans les faramineux jardins de l'abbaye. Heureusement, tout ce petit monde n'est pas arrivé en retard à Flavigny où l'on a retrouvé le bon frère Jean-Baptiste, tout heureux d'avoir des nouvelles de sa chère école.

Pendant la deuxième semaine des vacances, c'est au tour de M. l'abbé Delmotte de garder les murs, et de veiller sur le troupeau. En effet, alors que le marin souffle comme un forcené sur l'Aude en ce matin du 8 avril, fête décalée de l'Annonciation, Messieurs les abbés Peignot, du Crest et Peron se mettent en route pour Châteauroux, afin de suivre la traditionnelle session de théologie du district de France. Là-bas, ils retrouvent M. l'abbé Chabot-Morisseau qui, lui, suit une formation de BAFD pour pouvoir encadrer en toute légalité les louveteaux et louvettes, l'été prochain.

Le dimanche 14 avril, un petit apéritif qui facilite l'exercice de la charité fraternelle est organisé après la messe. Ainsi, les nouveaux venus peuvent faire connaissance et créer des liens avec nos fidèles. On sait combien ces liens sont importants pour tenir, dans ce monde si hostile à toute religion.



LE SEIGNADOU HISTOIRE

ARTICLE N°56

LES PERSÉCUTIONS



La victoire de Constantin sur son beau-frère Licinius met un terme, pour de bon, à presque deux cent cinquante ans de persécution. Certes, durant ces deux siècles, les persécutions n'ont pas été continuelles, mais l'adage « *Christianum esse non licet* » (il n'est pas permis d'être chrétien), hérité de la première persécution, avait toujours cours, et les chrétiens n'étaient jamais à l'abri d'un règlement de compte, d'une dénonciation, d'une émeute populaire. À partir de 313, la religion catholique est tolérée. Mais en 324, par un nouvel édit de Constantin, la situation s'inverse. Ce n'est plus le christianisme que l'on tolère, c'est le paganisme. Bien que Constantin ne soit pas encore baptisé, la religion catholique est bien la religion de l'Empereur et de la Cour. Constantin se veut être le lieutenant de Dieu sur terre, et se nomme lui-même « évêque du dehors ». Les évêques, eux, ne vont pas tarder à estimer que cette évêque du dehors a une fâcheuse tendance à se prendre pour un évêque du dedans, voire pour le Pape lui-même ! Nonobstant, la religion catholique est, enfin, librement pratiquée.

Cependant, avant de tourner la page des persécutions pour étudier des grandes hérésies qui troublèrent très vite la paix que l'Église avait obtenue de haute lutte par le sang de ses martyrs, il nous reste à exposer la persécution de Julien l'Apostat.

Lorsque Constantin mourut en 337, ses fils s'empressèrent de massacrer tout ce qui pouvait leur faire de l'ombre dans leur famille. Ainsi, Constantin II, Constant et Constance supprimèrent une vingtaine d'oncles et de cousins, avec femmes et enfants. Par la suite, Constance, estimant comme tant d'autres avant lui, qu'un trône était trop étroit pour s'y asseoir à trois, tua ses deux frères et resta seul au gouvernail de l'Empire. Absolument seul, puisqu'il n'avait pas d'enfants. Son seul héritier était un petit cousin, Julien. Pourquoi Julien a-t-il survécu aux massacres ? Alors qu'il avait à peine six ans, il s'était caché sous un lit afin d'échapper aux sicaires de l'Empereur. Le sol de la *domus* était jonché déjà d'une quinzaine de cadavres, quand l'un des assassins sortit Julien de sa cachette. Son bras a hésité, et Julien fut épargné. Ce dernier conserva une haine implacable pour la religion de Constance. Celui-ci, loin de s'imaginer ce que pensait réellement son petit cousin, se trouva fort aise, car il ne restait plus que lui pour hériter de son empire. Julien fut nommé César, et il brilla par ses victoires militaires. Proclamé empereur par ses troupes il marcha sur Constantinople, mais il n'eut pas à se venger de son cousin, qui eut le bon sens de mourir

avant l'affrontement (360).

Désormais seul Maître de l'Empire, Julien jeta bas le masque. Jamais il n'avait adhéré de cœur à la foi chrétienne, ou plutôt à la foi arienne, car telle était bien la foi de Constance. Au début, l'Église catholique se réjouissait des mesures prises par Julien, parce qu'elles contraignaient les avancées des Ariens, et l'on vit les évêques orthodoxes qui avaient été exilés sous Constance reprendre leur siège au détriment des Ariens. Les choses se gâtèrent quand le nouvel Empereur voulut restaurer le culte païen, et ordonna que tous les biens confisqués aux païens leur soient rendus. En Orient, il y eut des émeutes, des destructions de temple. L'Empereur prit cela pour un affront personnel, et déclara la guerre aux « Galiléens » comme il appelait les chrétiens avec mépris. En 362, les enseignants qui professaient le Christianisme furent exclus des chaires de l'université. Puis on épura les légions ainsi que la magistrature. Cependant, s'il y eut des martyrs durant ces trois années juliennes, ils furent assez rares, car l'Empereur n'avait pas mauvais fond, et, surtout, il savait qu'une telle stratégie n'avait jamais abouti à rien pendant les siècles précédents. Les martyrs les plus connus de cette période, saint Jean et saint Paul, prétoriens, proches de l'Empereur, furent décapités tous deux, mais nous ne savons pas pour quelle raison. Plus souvent, les martyrs ont été victimes d'échauffourées ou d'un subalterne par trop zélé. Ainsi, Crispus, Crispinus et Bénédicte, surpris par des voyous en train de donner une digne sépulture à Jean et Paul, les prétoriens martyrs, furent massacrés sur place, sans autre forme de procès. Bibiane et Démétrie, deux sœurs chrétiennes, ont été retirées de chez leur mère chrétienne pour être confiées à des parents païens qui vont les faire mourir toutes deux de mauvais traitements pour punir leur obstination à fuir le culte des idoles. De tout cela, l'Empereur n'était que cause éloignée. Lui-même d'ailleurs, n'a pas puni son général Valentinien, futur Empereur, lorsque celui-ci refusa publiquement de le suivre aux cultes des idoles. Finalement, parti en Campagne contre les Perses du roi Sapor Shah, Julien reproduisit l'erreur de Valérien, et s'enfonça dans le désert jusqu'à Ctésiphon. Les légions exténuées ne purent prendre la ville, et l'on commença une éprouvante retraite à travers les sables brûlants et les steppes arides. Les archers perses harcelèrent les troupes épuisées. Finalement, au cours d'un accrochage, Julien fut frappé par une lance qui lui perça le foie. En mourant, il aurait proféré cette ultime impiété : « Tu as vaincu, Galiléen. »

Ephéméride du mois de mai 2024		SAINT-JOSEPH-DES-CARMES		SACRÉ-CŒUR
		MONTREAL		CASTRES
		Confessions	Messes	Messes
mer. 1	Saint Joseph artisan, Confesseur <i>1^{ère} classe, blanc</i>		7h45 et 11h30	
jeu. 2	Saint Athanase, Evêque, Confesseur et Docteur		6h45 et 11h30 pas de messe des primaires	
ven. 3	Fête de la Dédicace de l'église Saint-Joseph-des-Carmes <i>mémoire de Saint Alexandre 1^{er}, Pape et Martyr, des Saints Evence et Théodule, Martyrs, et de Saint Juvénal, Evêque et Confesseur</i> <i>1^{ère} classe, blanc</i>		6h45 10h30 : messe des primaires 11h30 : messe chantée 18h30 : Heure sainte	18h00 : abbé Espi
sam. 4	Sainte Monique, Veuve <i>1^{er} samedi du mois</i>	16h00 : abbé Delmotte	6h45 et 11h30 10h45 : activités 1 ^{er} samedi	18h00 : abbé Espi
dim. 5	V^{ème} Dimanche après Pâques <i>2^{ème} classe, blanc</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé du Crest
lun. 6	De la Férie Rogations		6h45 et 11h30 18h00 : procession et messe lue	
mar. 7	Saint Stanislas, Evêque et Martyr Rogations		6h45 et 11h30 18h00 : procession et messe lue	
mer. 8	Vigile de l'Ascension Rogations <i>2^{ème} classe, blanc</i>		6h45 et 11h30	
jeu. 9	Ascension de Notre Seigneur Fête d'obligation <i>1^{ère} classe, blanc</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Espi
ven. 10	Saint Antonin, Evêque et Confesseur <i>mémoire des Saints Gordien et Epimaque, Martyrs</i>		6h45 et 11h30	
sam. 11	Saints Philippe et Jacques Le Mineur, Apôtres <i>2^{ème} classe, rouge</i>	16h00 : abbé Espi	6h45 et 11h30	
dim. 12	Dimanche après l'Ascension <i>2^{ème} classe, blanc</i>	9h30	8h00 10h00 : communions solennelles	10h00 : abbé Espi
lun. 13	Saint Robert Bellarmin, Evêque, Confesseur et Docteur		6h45 et 11h30	
mar. 14	De la Férie <i>mémoire de Saint Boniface, Martyr</i>		6h45 et 11h30 8h30 : messe des mères de famille	
mer. 15	Saint Jean-Baptiste de La Salle, Confesseur		6h45 et 11h30	
jeu. 16	Saint Ubald, Evêque et Confesseur		6h45 et 11h30 10h30 : messe des Primaires	
ven. 17	Saint Pascal Baylon, Confesseur		7h45 et 11h30	
sam. 18	Vigile de la Pentecôte <i>1^{ère} classe, rouge</i>	16h00 : abbé Peron	7h45 et 11h30	
dim. 19	Dimanche de la Pentecôte <i>1^{ère} classe, rouge</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Espi
lun. 20	Lundi de la Pentecôte <i>1^{ère} classe, rouge</i>		7h45 et 11h30	
mar. 21	Mardi de la Pentecôte <i>1^{ère} classe, rouge</i>		7h45 et 11h30	
mer. 22	Mercredi des Quatre-Temps de la Pentecôte <i>1^{ère} classe, rouge</i>		7h45 et 11h30	
jeu. 23	Jeudi de la Pentecôte <i>1^{ère} classe, rouge</i>		6h45 et 11h30 pas de messe des primaires	
ven. 24	Vendredi des Quatre-Temps de la Pentecôte <i>1^{ère} classe, rouge</i>		6h45 et 11h30	
sam. 25	Samedi des Quatre-Temps de la Pentecôte <i>1^{ère} classe, rouge</i>	16h00 : abbé Espi	6h45 et 11h30	
dim. 26	Fête de la très Sainte Trinité <i>1^{ère} classe, blanc</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Chabot-Morrisseau
lun. 27	Saint Bède le Vénéral, Confesseur et Docteur <i>mémoire de Saint Jean 1^{er}, Pape et Martyr</i>		6h45 et 11h30	
mar. 28	Saint Augustin de Cantorbéry, Evêque et Confesseur		6h45 et 11h30	
mer. 29	Sainte Marie-Madeleine de Pazzi, Vierge		6h45 et 11h30	
jeu. 30	Fête du Très Saint Sacrement <i>mémoire de Sainte Jeanne d'Arc, Vierge</i> <i>1^{ère} classe, blanc</i>		6h45 et 11h30 10h30 : messe chantée et procession	
ven. 31	Fête de la Bienheureuse Vierge Marie, Reine <i>mémoire de Sainte Pétronille, Vierge</i> <i>2^{ème} classe, blanc</i>		6h45 et 11h30	